

Le fil rouge :**« L'amour du Seigneur, à jamais je le chante ».Ps.88**

Introduction : Helen Lane m'a demandé d'écrire un mémoire qui semble contraire à la vie érémitique, mais elle me dit la raison : « c'est la première fois, dans la congrégation, qu'une sœur a demandé de devenir ermite, tout en restant à part entière, dans la congrégation. »

Ma réaction a été lente à accepter, d'une part parce que je n'ai pas été habituée à parler ou partager ce qui fait le cœur de cet appel et d'autre part parce que j'ai difficile à résumer ce qui me semble important dans ce cheminement qui a grandi en famille et au cœur de la congrégation. L'appel du Seigneur a été un long mûrissement et s'est éclairé 'au fil des jours', dans le quotidien des années au cœur de la Congrégation et dans différents services et rencontres vécus au cours des années. Je ne suis pas née 'ermite' (!) mais toute ma vie passée a tracé le chemin vers une « communion de prière avec tous les peuples de la terre » ou simplement, « tous les peuples sont devenus UN en moi, dans la prière. »

Enfance : dans le 'bain ' des Dames de Marie !

Mes grands parents habitaient près de l'école des Dames de Marie de la Chaussée d'Haecht et mon grand père donnait des « coups de main » dans la peinture des bâtiments de l'école. Cela se devait que Maman et sa sœur Alice, y fassent leurs études, ainsi que de nombreuses cousines ! Mais lorsque nos parents se sont mariés ils ont déménagé vers Uccle, à un champ de distance des Dames de Marie, Rue Edith Cavell.

Depuis notre jardin d'enfant, Jacqueline, Lily(Alice) ,Pierre et moi nous avons été préparé à la première communion par Mère Marie Denise qui a passé toute sa vie religieuse dans ce petit paradis : le jardin d'enfants. Les trois filles ont continué leurs études primaires (durant la guerre 1940-45)et une partie des secondaires dans la même école, imprégnées de l'esprit de CVC ! Son buste, dans le grand hall nous surveillait !

Marie Vianney, en 6^e primaire, nous parlait avec passion et enthousiasme du désir d'annoncer l'évangile au Burundi :elle attendait avec impatience de pouvoir partir (nous nous sommes retrouvées à Busiga 12 ans après !)

En 4e moderne , Marie Alphonse, qui avait deux autres sœurs chez les D de M.(Madeleine et Simone) nous parlait ouvertement de la vie religieuse, comme un don total à Jésus. Le lien s'est rapidement fait en moi : la vie religieuse, pour devenir missionnaire ! C'était la conclusion de l'innocente ! Nous avons expérimenté durant ces années (spécialement au moment du décès soudain de Papa) la bonté et la compassion de nos Maîtresses de classe. A la fin de la 3^e année secondaire, je suis partie 'Rue de Ligne', à l'Ecole Normale des DMJ. Là, je me rappelle d'un temps de 'désert' - de solitude- de frustration et d'impatience. J'ai donc cherché 'ailleurs' pour laisser mûrir la graine ! A la paroisse du Rosaire, on m'a demandé de prendre en charge le groupe des Benjamins (plus tard la JECF), de jeunes défavorisées . Notre local se trouvait dans une cour des Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus' qui avaient une section scolaire pour les pauvres. Nous

appelions ces Sœurs les 'mystérieuses,' car elles ne sortaient pas et parlaient très peu le français(elles étaient toutes anglaises) !

Nous connaissons toutes aujourd'hui 'la colonne du Congrès' où le nom de notre Fondateur est inscrit, comme membre du Gouvernement provisoire. L'Ecole Normale y était à deux pas ! Elle était aussi toute proche des « Marolles », le quartier pauvre de la Rue Haute, (aujourd'hui, le centre des plus anciens Bruxellois) .C'est dans ce quartier que l'école nous a demandé d'aller visiter certaines personnes âgées, vivant seules. J'y ai rencontré l'inimaginable, qui a marqué ma vie :le vieux couple visité vivait au fond d'un corridor, autour d'une petite table et leur chambre à coucher n'avait que le minimum vital. Ils ne savaient plus marcher. Ils avaient eu 17 enfants et aucun d'entre eux ne les visitaient :ils étaient complètement abandonnés et dépendaient de l'aide des voisins. J'ai vu et entendu en ce temps là, ce que voulait dire :la pauvreté.

Le jour de la remise des diplômes à l'Ecole Normale, en juillet 1956, n'ayant jamais parlé de mon désir de vie religieuse et missionnaire, j'ai demandé à Maman d'entrer chez les D.de M. Sa réponse était simple :en pleurant, elle m'a demandé : « pas tout de suite, j'espère » ? Non, j'ai enseigné à Uccle durant 6 mois et suis entrée au postulat, le 2 février 1957 tout en continuant l'année en enseignant ! J'avais la forte conviction que je partirais en Afrique.

Au noviciat nous étions de différentes nationalités, des sœurs Irlandaises, anglaises, burundaise et belges.(C'était le dernier groupe de novices à faire notre noviciat à Uccle : le groupe suivant est parti à Louvain.) Elles me donnent des ailes et me rendent impatientes à partir comme elles le feraient bientôt, vers la Californie , l'Afrique et l'Angleterre. Durant toute cette période préparatoire Bernadette Marie nous parlait discrètement de l'Afrique : son frère était Père Blanc au Rwanda et elle était imprégnée du désir de partir.

Après nos vœux temporaires, le 11 août 1959, je suis donc partie vers le Burundi le 8 septembre 1959.

Le Burundi :

Depuis mon arrivée à Busiga, le 14 septembre , je n'ai pas quitté cette communauté jusque mai 1975.C'était une joie de découvrir nos sœurs et l'enseignement ,sous l'aile de Marie Vianney qui avait un « zèle » communicatif pour l'éducation. Toute la 'barza' entendait sa voix et pouvait suivre ses cours dehors ! Comme j'avais reçu du temps libre pour étudier le kirundi, j'en ai profité pour approcher les Batwa (Pygmés) à la colline d'Ibuye. Ils étaient, en ce temps là, isolés des autres Burundi et n'avaient pas d'accès ni à l'école ni au dispensaire. C'est aussi à cette époque que nous avons reçu la permission d'aller visiter les prisonniers de Ngozi. Ces hommes et femmes, entassés dans des cellules, avaient le désir et la joie d'apprendre à lire et écrire ! Ils ont commencé à écrire sur leurs bras, puis sur le sol et finalement sur des tableaux noirs apportés du dehors. Quelle leçon de persévérance et d'espoir d'être 'meilleur' en sortant de prison. Plus tard Tereza Mc Manus m'a rejoint et en 73, elle a continué seule les visites, suivie de Janine Mairiaux.

A cette époque, j'allais aussi chaque année au Centre catéchétique de Butare(Rwanda) pour enseigner « La pédagogie de la catéchèse en famille et chez les petits enfants ». Les étudiants venaient de trois pays différents : Congo-Bukavu, Rwanda et Burundi..Je ne sais pas ce qu'ils ont appris, mais ils sont devenus mes maîtres en « coutumes africaines » !

A Busiga nous étions une grande communauté : Marie Godelieve était la provinciale et elle prenait souvent la route pour visiter les sœurs. C'est à ses dépend que j'ai appris à conduire la voiture dans la boue comme dans les collines : en deux occasions nous sommes restées toute la nuit dans la voiture, bloquées devant une barrière fermée entre le Rwanda et Burundi !! pleuvait à torrent et les fourmis sont entrées en colonnes pour être au sec ! Le partage va jusque là !!

Marie Béatrice, la plus ancienne , nous surprenait souvent par ses réflexions directes : Judith(Marie Eulalie) était en visite au Burundi après avoir passé deux semaines chez nos sœurs, au Brésil. Elle nous ouvrait au renouveau de la vie religieuse(après Vatican II) : les essais de « petites communautés » et des sœurs vivant seules. Marie Béatrice de s'exclamer : « on ramasse tout chez les DdeM. ! » Inutile de dire la réaction de Judith !

Marie Cécile, que les élèves aimaient beaucoup, mais qui n'enseignait plus, vu son âge, s'est définie un jour : « mon coeur est comme un jardin ouvert » !Les élèves l'appelaient « la sainte » :ses yeux reflétaient le ciel et son coeur était ouvert à tous !

Vers les années 64, j'ai donné des cours de Bible aux noviciats des Bene Mariya , ce que j'aimais particulièrement : une soif qui ne m'a jamais quittée !Plus tard j'ai eu la joie de vivre avec elles durant leur 3^e An, préparatoire à leur vœux perpétuels Ce fut une occasion unique de vivre en communion avec les Burundi et d'apprendre d'elles, les secrets de la vie quotidienne , les coutumes familiales et découvrir leur profond sens religieux.

En septembre 1971, j'ai dû me libérer pour être au service de la Province du Burundi avec Michelle Collignon et Anne Marie de Brabandere. A cette époque , nous vivions dans 5 communautés : Busiga - Ngozi –Kisanze – Kanyinya et le Lycée de Bujumbura.

En avril 72,des massacres ont commencé au Burundi :des mois inoubliables, marqués à jamais dans les coeurs de ceux qui les ont vécus. Nous ne pouvions qu'être **présentes** à ceux qui souffraient et **prier** pour que ces massacres s'arrêtent. La visite de la prison est devenue interdite..et pour cause. Une 'couverture' de silence planait sur le pays et une 'communion' silencieuse grandissait avec les familles des disparus. .

« La prière était devenue une communion de présence, une communion dans la foi en Dieu qui seul peut changer les coeurs. C'est durant ces mois tragiques que la « prière d'intercession » a pris lentement racine en moi.

Un certain calme revenu, début juillet, les survivants ont commencé à « compter leurs morts » et nous avons vu et entendu des témoignages chrétiens bouleversants. Ex. Un instituteur avait remis à nos sœurs de Kisanze, une petite radio-cassette demandant de la cacher. Le

lendemain il avait disparu. Plus tard, les soeurs se rappellent de cette cassette et écoutent le chant bouleversant : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » : témoignage évangélique d'un chrétien qui pardonne à ses bourreaux avant de mourir . Ce chant est resté gravé en moi ; il faisait écho à un petit feuillet retrouvé dans la veste de Papa, après son décès, en 1951 : avec la même phrase, il ajoutait : « Aimez-vos ennemis » ; (il était prisonnier de guerre en Allemagne durant la guerre 1940-45 et est revenu 'brisé physiquement.)

Depuis lors, notre relation avec les Burundi est devenue davantage une « communion » : nous n'étions plus là pour « leur apprendre », mais pour apprendre d'eux à vivre l'évangile du pardon, à « partager » leur souffrance , leur espérance, leur foi ébranlée et leur futur incertain. Devenir « serviteur inutile » demande beaucoup d'humilité et chacune a répondu à sa façon, avec la grâce du 'moment présent' : Jésus nous demandait d'aimer « comme Lui nous a aimé ».

Le président du Burundi, Bagaza, menaçant d'expulser tous les missionnaires étrangers. Notre Province a décidé de prévoir l'avenir : certaines de nos soeurs pourraient être disponible pour répondre à des appels d'évangélisation, ('mettre la personne debout') dans d'autres pays d'Afrique. Avec Anne Marie et le Père Comblain, (père blanc) qui était responsable des « Fraternités africaines », nous avons été dans des pays d'Afrique de l'Ouest, qui nous était inconnus mais dont nous avons reçu de discrets appels. Notre voyage nous a beaucoup ouvert les yeux : d'abord au Cameroun : du Sud (chez les Pigmes), jusqu'à l'Extrême Nord, dans le diocèse de Maroua-Mokolo..

Ensuite , nous sommes partis vers la Côte d'Ivoire, où Marie José Baranyanka enseignait au Centre catéchétique d'Abidjan. C'est là que Barbara Batten(de l'équipe générale avec Ruth et Simone) nous a rejoint (sans aucun plan préalable !). Elle venait d'une visite de nos soeurs au Ghana.. Elle est retournée en Europe malade et est décédée deux semaines après la plénière de Californie.

Avec Marie José nous avons visité des projets de personnes engagées avec les plus défavorisés. Puis le voyage s'est poursuivi vers le Burkina Faso (où le frère de Marie Thérèse VKV nous attendait).

De retour au Burundi avec un journal plein de réflexions, de partages, de questions, d'attentes et d'espérance la longue randonnée s'est conclue au Burundi. Durant une réunion provinciale nous avons discerné et choisi une présence nouvelle, que nous voulions « proche des gens ». De là est né le projet du Cameroun du Nord.

Gardant dans mon cœur tous les événements et la souffrance de tant de personnes connues , j'ai très mal accepté de faire partie de l'Equipe générale (avec Ruth et Margaret O',) au chapitre de 1975. J'entendais dire au Burundi : « Pourquoi pars-tu, alors qu'ici nous souffrons ? »

La graine d'une autre « communion » naissait péniblement en moi, (au cœur de la révolte) celle de la communion de prière universelle.

Rome .

De 1975 à 81, le Seigneur m'a ouvert le cœur et l'esprit sur d'autres réalités du monde. Partager les « joies et soucis » de nos sœurs, visiter les différentes provinces de la Congrégation m'ont ouverte à d'autres réalités de vie, d'autres pays en détresse. Il m'était demandé d'accepter d'être dérangée par les blessures que chacune porte en elle et de les porter dans la prière. La révolte intérieure s'est doucement transformée en ouverture aux signes de la présence de Dieu « en tout et en tous » ainsi qu' une soif « de communion de vie » universelle.

Ces années m'ont aussi invitée à découvrir d'autres visages « fragilisés » et d'autres situations de pauvreté dans différents pays : ils sont devenus mes nouveaux maîtres qui m'ouvraient le cœur et l'esprit à « Jésus compatissant ». Je lisais et relisais souvent le commentaire de notre Fondateur sur le « Sacré Cœur de Jésus » : il me semblait les 'voir et les écouter' avec le cœur de Jésus qui s'est offert pour nous,(Com.Const.p.52,53).

Je me rappelle, avec reconnaissance, de quelques rencontres avec nos sœurs et d'autres témoins de l'Évangile qui ont été une lumière sur la route :

Mexico :

Sr *Thérèse Barbara* vivait à côté de l'Esplanade de la Cathédrale de la Vierge de Guadalupe à *Mexico city* : chaque année, en la fête de ND.de Guadalupe, le 12 décembre, les Indigènes descendent des montagnes par milliers(une vraie marée humaine)pour célébrer la Mère des Pauvres. Ils marchent' **sur leurs genoux** en priant et chantant jusqu'à la Basilique. Au milieu de cette foule, debout, j'ai été comme poussée à les rejoindre et marcher avec eux, sur les genoux..Ce fut une expérience unique de communion mais aussi de 'sentir' combien il est difficile d'être « humble de cœur », et de s'abaisser pour apprendre à rencontrer les pauvres « à genoux »,et comme le dira plus tard, notre Pape François : « sur la pointe des pieds ».

Brésil :

Margareta Malfliet, au *Nordest du Brésil* vivait seule dmj .Elle est encore là « sur la Hauteur » du village de *Poranga* ,lieu de silence, de rencontre et de prière. Sa présence persévérante, au milieu des incertitudes du 'Nord', sa communion simple et enthousiaste avec le groupe des « Serviteurs Souffrants » me font encore penser « au zèle » dont parle notre Fondateur.

Dom *Fragozo* (évêque du diocèse de Crateus) croyait fermement à la 'richesse' des pauvres. Il luttait pour la justice, au point qu'un livre circulait sur lui qui se terminait par « sa pendaison » :les pauvres dérangent toujours quand on leur permet de nous montrer le chemin de Vie.

Un autre témoin de ce Diocèse :*Alfredino*, un Suisse, tout petit de taille, prêtre qui vivait au milieu des Brésiliens les plus pauvres..si petit de taille, qu'il avait besoin d'un tabouret devant l'autel, pour que les chrétiens voient sa tête dépasser de l'autel. Il rayonnait ' l'amour humble'.Il

n'existait pour lui qu'un seul péché : l'injustice vis-à-vis- des pauvres , ne pas aimer « comme Jésus nous aime » . Il m'est devenu une 'icône vivante' . Enfin, je continue à avoir dans le cœur l'écho de la réflexion de l'évêque, *Don Helder Camara* que nous avons rencontré à Recife : « Plus j'ai du travail plus je prends le temps de prier . »

Californie :

La visite, avec sr Bridgid *Jonhson* ,à la prison de St Quentin en Californie : la plus grande prison qui, aujourd'hui encore, a plus de 4000 à 5000 prisonniers dont 700 dans le couloir de la mort. Marcher dans ces couloirs silencieux, ou entendre les cris de désespoir m'ont bouleversée. C'était une autre dimension de prison que je n'avais jamais connue : ' le couloir de la mort' : un lieu où la miséricorde n'existe pas. Je me suis demandé si parfois si je ne mets pas les autres dans ce couloir sans espoir, par mes jugements hâtifs, mes certitudes, mes condamnations, mes impatiences? Jésus nous redit : « aimez vos ennemis, aimez ceux qui vous persécutent. »

Canada :

Brenda vivait avec des jeunes de confessions chrétiennes différentes (sans oublier son chat !). Elle s'était donnée entièrement aux étrangers venus au Canada qui ne parlaient pas l'anglais (Chinois, Polonais, Brésiliens, etc).Je n'oublierai jamais son désir d'adaptation des cours, en rapport avec les cultures. Elle est même allée en Chine, pour 'écouter' le chinois et essayer d'y adapter son enseignement de la l'anglais. Toujours prête à apprendre des autres et les rencontrer là où ils sont, nous nous sommes retrouvée, un jour, assises sur la rue : elle avait accosté un réfugié et cherchait à l'aider. Après son départ, elle me dit : « je dois me hâter, car j'ai un rendez-vous chez le ministre de l'intérieur : il doit être au courant de ce qui se passe ! ».Elle était à l'aise, assise sur la rue ou à la table du ministre, du moment qu'elle pouvait clamer le droit des démunis.

De retour à *Rome* : un lieu riche de rencontres :plusieurs personnes rencontrées sont devenues pour moi des témoins de l'Évangile :

Henry Nouwen, prêtre, écrivain hollandais donnait un séminaire à la Grégorienne, en 77 sur le thème de la Compassion (dont sortira son livre) :quelque sœurs en année sabbatique ont profité de ses cours et de ses scènes théâtrales ; c'est ainsi qu'il faisait passer le message à travers le corps !!Il était 'brûlé' intérieurement par la compassion pour chaque personne en détresse.

Terry Waite : en 78, avec Ruth et Margaret O' nous préparions la réunion plénière d'Angleterre, aidées par Terry Waite ,comme animateur et inspirateur : au cours de la préparation, il est appelé par l'Archevêque de Cantorbéry pour être médiateur et conciliateur de la libération des kidnappés au Liban. Il nous a quitté directement. En y arrivant, il a été lui-même kidnappé et est resté, durant 4 ans, prisonnier, à la merci de ses ravisseurs. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Enfin libéré, brisé, il a révélé sa vie de victime de la violence...

Mother Tereza de Calcutta : « de passage » à Rome fut invitée, lors d'une réunion Internationale des supérieures majeures à adresser un message à l'assemblée. Toute petite de taille mais avec un cœur compatissant à la dimension du monde, elle nous a simplement dit : « nous essayons de soulager les plus pauvres d'entre les pauvres, ceux qui vivent comme des animaux sur la terre mais qui meurent comme des anges. » Puis, elle s'est assise, silencieuse : sa « conférence » était terminée.. par un silence lourd de la lumière de l'Esprit qu'elle rayonnait.

Peg Rahilly étant à Rome nous avons eu la chance de rencontrer **Jean Vanier**(Fondateur de l'Arche) :il nous a partagé son amour, son respect, son humble approche des personnes handicapées : « Ils sont pour nous des reflets de ce qui nous sommes : fragiles, limités, déformés par la vie ou les circonstances. Les Handicapés reflètent notre âme fermée à « ce qui semble « différent. » Pour lui, tout le secret se situe dans les Béatitudes et l'ouverture des yeux et du cœur au « reflet de la présence de Jésus en eux. » Heureux les pauvres !

En août, 1979, avec Ruth et Margaret, nous avons passé deux mois à Santa Maria ,en Californie : nous y avons 'rencontré' : **le Chanoine Van Crombrughe** ! Nous avons emporté de Rome toutes les lettres du Fondateur (plus d'un millier de lettres) adressées à nos sœurs (qui avaient été déchiffrées et imprimées ,par Simone Vdst, durant l'année 1974-1975..). C'est à cette lecture priante que nous avons senti émerger le charisme qu'il a légué à notre Congrégation : « Etre instrument de miséricorde, dans les mains de Dieu ». Plus tard, Teresa Clements fera sa thèse doctorale sur notre charisme.

En **Irlande**, j'ai appris l'a-b-c de l'anglais, avec nos sœurs, dont certaines étaient connues du noviciat. L'accueil des familles irlandaises me faisait penser à l'accueil africain, simple, chaleureux, discret et patient ! Nos sœurs n'y avaient pas de grandes « structures apostoliques » comme écoles ou hôpitaux, à la différence d'autres congrégations locales. Ainsi elles pouvaient rester « proches » des familles.

En **Angleterre**, *Marie Annunciata* et Anna travaillaient dans la prison de Portsmouth. Au cours d'une visite, elles m'y ont enfermée durant 3heures pour parler avec un groupe de Prisonniers. Je connaissais peu d'anglais mais le cœur a plus parlé que les mots ! J'ai senti combien toutes les prisons du monde se ressemblent : les prisonniers attendent tous, un peu de compassion et de miséricorde, de respect (qui se cache derrière les 'faits'), de patience et d'écoute, de pardon dans leurs gestes violents et désespérés. Là aussi, comme à Ngozi, en Californie, je ressentais un attrait intérieur de 'compassion' et de prière. Il semble que notre Fondateur avec un attrait particulier pour les prisonniers : y être instrument de compassion et de miséricorde.

En **Belgique**, *Cécile Walrave*, « sœur ouvrière » de nettoyage, partageait la vie et la lutte pour plus de justice pour les femmes : Vatican II a ouvert les portes des communautés et des diocèses, à une vie insérée parmi les pauvres. Elle se battait avec les femmes (la plupart étrangères) pour plus de justice, de protection et de respect. Son habitation dans une impasse de Bruxelles

reflétait sa vie de communion avec les pauvres. (Il en est encore ainsi aujourd'hui !). Elle n'a jamais failli à sa mission !

Comment détailler « ce qui m'a touché le cœur » chaque fois que je retournais en Afrique ? Il me semblait retourner « chez moi, 'boire à la source', et retrouver mes « amis ».

Le chapitre général de 1981 a bouleversé, encore une fois, mes plans très concrets de retourner au Burundi, à qui je devais une reconnaissance sans limite d'avoir ouvert mon cœur et mon esprit aux pauvres, mes maîtres.

« Les chemins de Dieu ne sont pas les nôtres » ! La nouvelle équipe générale, avec Cathleen Mc Carthy et Margaret Marie Heller avait reçu le mandat, selon l'ordre de la Congrégation pour Religieux, de « composer les nouvelles Constitutions ». Cathleen et Helen Lane (désignées par le chapitre) ont fait un travail inspiré par l'Esprit, pour être fidèles aux sujets essentiels votés par le Chapitre général : elles devaient tout mettre « en musique » ! Leur précieux travail nous a permis, après bien des 'allées-retours' dans les communautés et dans la congrégation pour Religieux, de recevoir l'approbation de nos Constitutions le 31 mai 1984. Durant le chapitre général en Californie, les nouvelles constitutions ont été données aux sœurs. Une nouvelle équipe générale a été formée avec Joan Roddy comme 4^e membre.

A Rome, la rencontre avec d'autres responsables de Congrégations, d'autres cultures, d'autres projets de vie, d'autres religions chrétiennes... m'ont de nouveau interpellée et ont nourri ma soif intérieure 'de communion.'

Octobre 81 : Je pars vers Nairobi, en route vers le Burundi et Uganda. C'est là, durant une retraite avec mon accompagnateur spirituel que sera 'lâché' le mot : ermite..Dieu a un sens de l'humour, mais « nous conduit avec des liens d'amour » : J'ai 8 ans devant moi pour laisser mûrir et discerner, dans le quotidien, cette 'idée' jaillie si soudainement.

Je devais obéir et répondre à ce service de Congrégation et il n'y avait pas de 'place' pour entendre ce mot..Il restera silencieux en moi jusqu'en 1985, comme un compagnon de route : la graine mûrit dans le silence.

Au retour du chapitre général en Californie, en 1986 je partage avec Cathleen, Margaret Mary et Joan « cet appel futur ». J'ai admiré leur respect et leur silence. Nous n'en parlions plus, mais elles me donnaient des temps de solitude, de prière, de retraite de la réalité quotidienne. La réaction de Marie, le jour de l'Annonciation, revenait souvent en moi : « comment cela se fera-t-il ? », sachant que ces années à venir allaient devenir un mûrissement de l'appel, qui passerait par « le feu de la purification ». Devant l'ampleur d'une responsabilité qui m'écrasait, je regardais et écoutais davantage la Voix de l'Esprit « qui parle aux Eglises ».

Rome est un lieu privilégié de *rencontres internationales*, de passages de personnes qui partagent leurs expériences du « terrain », qui ouvrent les yeux et le cœur sur le « cri du monde ».

Un moment fort fut la participation au travail de l'UISG, dont j'étais membre et la joie d'appartenir à différentes commissions, telles que :

Celam, m'a permis d'être en contact avec la vie religieuse d'autres pays d'Afrique, tels que à Kinshasa - Lagos –Cape Coast –Lomé..

L'envoi de l'UISG à la « journée de prière d'Assise » en mai 1984 :

Le Pape Jean Paul II a eu un geste prophétique, invitant des représentants de différentes religions à prier pour la paix dans le monde : chacun a exprimé, dans son langage propre, son rite personnel et dans son costume particulier, une prière pour la Paix adressée à son Dieu ; ex. : l'Indien, fumant sa Pipe de la Paix, le Moine indou enveloppé dans son saré, courbé humblement, des représentants d'autres religions traditionnelles africaines ,etc. Les représentants des religions chrétiennes(catholique ,orthodoxe, protestante..) ont adressé, ensemble, la même prière à Dieu : le « Notre Père ».

Pour signifier notre unité « en Dieu », mais aussi nos divisions particulières, le Pape avait d'abord envoyé chaque Représentant et sa communauté présente dans un lieu de prière d'Assise, où la matinée s'est passée en prière d'intercession, selon la coutume de chacun .Ce qui m'a fait le plus souffrir et m'a choquée, c'est d'aller dans l'une des ruelles et voir un groupe de Juifs rassemblés au coin d'une rue..J'ai voulu savoir pourquoi ils étaient « dehors ».L'un d'eux m'a dit, « c'est ici, dans le passé, que nous avons une synagogue qui a été saccagée et détruite et n'a jamais été reconstruite. »Il n'y avait plus de synagogue où se rassembler. C'est une journée qui m'a profondément bouleversée et interpellée dans ma soif d'unité, d'œcuménisme, de prière pour que « tous soient UN, Père ».

Les trois rencontres que nous avons eues avec le Pape Jean Paul II :la vie religieuse était en plein questionnement et adaptation. Chaque congrégation devait écrire ses nouvelles Constitutions, dans la ligne de Vatican II , à la lumière des expériences faites au cours des dernières années. Jean Paul II a invité les membres de l'UISG pour partager « les joies et soucis » des congrégations représentées : il écoutait, parlait peu mais répondait (en son nom) à certaines questions brûlantes .Nous avons découvert un homme d'écoute qui ne semblait pas libre « officiellement ».La conversation a continué durant le repas et ce qui m'a frappée, c'est sa réponse donnée à la question du port du voile : « Personnellement je désire que les sœurs soient reconnues et portent le voile, mais je ne l'obligerai jamais ». C'est dire que, malgré des règles nous avons pu faire passer des messages qui nous semblaient important pour la vie religieuse, après Vatican II. Il adoptait « l'unité dans la diversité » malgré les signes extérieurs.

Kaire est un groupe de Sœurs de différentes dénominations chrétiennes, vivant en Europe, qui se réunissent chaque année dans un pays européen. » Ma soif d'œcuménisme a été décisive et il m'a portée très loin en amitié, en communion de prière et rencontre de vie, spécialement avec les Sœurs Orthodoxes de Lavrion et Anatoli (Grèce),et la Communauté protestante de Grandchamp (Suisse), communauté féminine basée et inspirée de la Règle de Taizé .

J'ai eu la « grâce » de pouvoir passer des semaines(mois) dans les communautés orthodoxes de Lavrion et Anatoli, partageant la prière, le travail, les rencontres.(le Grec n'est pas « my cup of tea »). L'événements qui m'a frappée en profondeur et qui a été le signe « symbolique » de notre unité avec les Orthodoxes, s'est passé, avant mon départ pour l'ermitage au Nord Cameroun :j'étais au Monastère de Lavrion. Selon le rite orthodoxe, une personne qui se détache de la vie commune, pour une vie érémitique, de solitude et de silence, reçoit une bénédiction spéciale qui la confirme et l'envoie : une prière de communion dans la prière , avec cette communauté. Le Père spirituel m'a offert de la recevoir, comme faisant vraiment partie de leur communauté. En signe de communion, il m'a aussi donné une relique de deux ermites martyrs, l'un au désert de Judée et l'autre, près de Jéricho.

Et que dire de toute la richesse des communions en Christ qui sont nées de ces 'rencontres', de toutes les interpellations cueillies comme des fleurs sauvages sur le chemin : elles ont façonné mon cœur et ma vie de tous les jours .Plus que jamais ,de par les commissions romaines et les visites des sœurs 'ma tente s'est de nouveau élargie aux dimensions du monde '.

L'Esprit « qui parle aux Eglises » ouvrait mon cœur à un amour universel, à une écoute « du cri du pauvre » et une attirance à y répondre par la prière, qui n'a pas de limites. Il me 'semblait devenir Un avec l'humanité dans l'intercession.

« Voir et écouter », thème si fort dans la Bible, est devenu le leit motive dans le quotidien , inspiré par cette parole de Dieu adressée à Moïse : « J'ai vu, j'ai entendu, dit Adonaï, le cri et la misère de mon peuple et je VIENS le délivrer »(Ex.3 :7) : la venue de Jésus incarné est le fruit de ce « Dieu qui a tant aimé le monde, qu'Il a envoyé son Fils pour nous sauver »(ref. Jn. 3 :16).C'est ce mystère qui habite mon cœur et ma vie , mon regard et mon écoute. C'est ce mystère d'amour trinitaire qui a éclairé la dernière étape vers la vie érémitique.

Jérusalem :

A la fin du chapitre général à Bruxelles, qui a élu Joan Roddy comme supérieure générale, avec Linda Webb et Marie José Baranyanka en 1989, la Congrégation m'a offert une année sabbatique en Israël.« Une année de grâce de la part du Seigneur », dont je ne prévoyais pas l'impact qu'elle aurait en vivant dans la ville juive et plus tard, au mieux des Palestiniens.

L'Institut de Ratisbonne permettait de suivre les cours d'Hébreu, les commentaires rabbiniques des textes sacrés et d'autres sujets liés directement à l'étude biblique hébraïque. La Bible devenait de plus en plus la Parole qui est « vie », ma compagne de tous les jours ! C'était aussi une occasion unique pour être présente aux prières du Shabbat, de visiter des synagogues(de différentes cultures et nationalités),de rencontrer des familles juives et vivre la Pâque juive, la fête des Tentés, etc.. : c'était une initiation concrète de la religion juive dont nous lisons tant de textes dans la Bible(AT et NT). C'était une vraie joie de vivre « avec des Juifs », de nous parler eux-mêmes de leur foi. Ex. : un jour, attendant le bus, des femmes discutaient. Je les ai entendues se poser la

question : « quand viendra-t-il le Messie ? Crois-tu qu'il viendra bientôt ? » (j'ai failli rater le bus d'étonnement !).

La division de la ville de Jérusalem entre Juifs et Palestiniens est aussi resté marquée en moi car à la fin de l'année académique, j'ai vécu deux mois dans la vieille ville. Je voyais défiler tous les pèlerins du monde ..aussi bruyant que des enfants déchaînés !

J'habitais près du « Mur des lamentations », et au coin de la Rue Dolorosa. Je pouvais ainsi écouter l'appel à la prière des Musulmans, prier avec les Juifs,(qui mettent leurs intentions de prière dans les fentes du Mur) écouter et voir les divisions internes de Jérusalem. Je descendais parfois au « Jardin des Oliviers », adjoint à la Basilique des Nations, qui aura bientôt un impact tout spécial.

Durant toute cette année, la vie érémitique 'mijotait' dans ma tête, tout autant que la question : « comment cela se fera-t-il ? »

Dans une certaine confusion j'ai écrit à Joan et à l'équipe générale, pour demander « la permission » de vivre en ermite, **dans la congrégation.**

Sa réponse a été très encourageante :elle respirait la confiance et l'ouverture d'esprit de la Congrégation : « un appel particulier, au cœur de la vie religieuse». Sa lettre de Jan.1990 le confirme : « que ta présence de prière aide nos sœurs à voir où se trouvent les valeurs essentielles des Béatitudes, répondant à l'attente de toute la congrégation ; être en son cœur une présence de prière contemplative ,dans la solitude , pour le salut du monde entier ;être au cœur du monde, *solitaire et solidaire*, unies ensemble à «'Jésus Christ, son Eglise ,tous nos frères. »(ref.Const.n°1-2).

Toute ma vie passée dans la congrégation m'a ouvert le chemin vers ce nouvel **appel** : notre vie communautaire et notre vie de prière, les personnes rencontrées et les pays visités, l'écoute des témoignages de vie et de foi récoltés comme des « perles précieuses » le long des routes et des lieux les plus cachés : « Celui qui a des oreilles qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ».(Ap.2 :7).

Il est bon de rappeler ici que cet « appel » au cœur d'une congrégation était nouveau : Avant Vatican II, la sœur devait sortir de la congrégation pour répondre à l'appel. Après Vatican II, un nouveau Code et Droit Canon avait été écrit en accord avec les décisions du Concile. Le Canon 603 et 605 spécifient que l'Eglise reconnaît officiellement les ermites (N°603 :§1,§2), chacun avec sa règle propre, reconnue et acceptée par l'évêque du lieu :

« En plus des Instituts de vie consacrée ,l'Eglise reconnaît la vie érémitique et anachorète par laquelle des Chrétiens consacrent leur vie à la gloire de Dieu et au salut du monde, par une stricte séparation du monde, le silence et la solitude, et la prière assidue dans la pénitence. »

C'est chez les Soeurs de Sion, à Ein Karem dans leur communauté de sœurs contemplatives, que je suis allée faire une retraite accompagnée, avant mon retour en Europe .

J'ai 'démarré' avec Job: je me sentais complètement assimilée à lui ! Après 8 jours de lutte, de frayeur, de refus, de doutes, je désespérais comme lui, en criant vers le ciel : « prends n'importe qui, Seigneur, mais pas moi ». Le 6 août, fête de la Transfiguration de Jésus, le Jésuite m'a proposé de monter à la Montagne avec les trois disciples et de rester là ..dans le silence : « regarder et écouter ».

Voyant les disciples épeurés, (Pierre disait n'importe quoi) l'Esprit m'a fait réaliser que c'était les mêmes disciples invités par Jésus , au Jardin de Gethsémani :Il les invitait à « *demeurez ici et veillez avec moi* »(Mt.26 :36). C'était une invitation à prier avec Jésus pour le monde « qu'Il a tant aimé » : ce *monde* dans lequel Il a voulu naître et vivre en partageant le sort des plus pauvres , ce *monde* à qui Il a offert « l'amour du cœur de notre Dieu », ce *monde* qui l'a cloué sur la Croix , ce *monde* qui a pu chanter à Pâques : « Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur », ce *monde* enfin devenu le réceptacle de la « Miséricorde et de la Compassion d'un Dieu-Amour »,qui a pris sur Lui « le péché du monde ».

Jésus m'invitait à « demeurer là, pour veiller et prier» avec Lui, pour le monde



Il m'a semblé que le monde et moi nous ne faisons plus qu'UN en Jésus, unis dans sa prière d'intercession et d'offrande au Père, pour que « tous soient Un dans la Trinité d'amour. »

Puis, le regard tourné vers **la Basilique des Nations**, j'ai compris, autant que possible , mais sans plus aucune hésitation, ni combat intérieur, que c' était là que je devais demeurer :Demeurer avec Jésus et prier, avec Lui, dans le silence et la solitude, pour toutes les Nations...**L'ermitage des Nations était né, par pure grâce ,de Jésus en agonie pour le monde.**

C'est en Afrique, au Cameroun du Nord, que se concrétisera « le rêve de Dieu ».

De retour en Belgique en septembre 90, j' ai attendu mon visa pour le Cameroun chez nos sœurs de la Rue Traversière, Madeleine et Simone .Elles ont été un havre de paix avant le départ pour l'inconnu.

Le 15 février 1991, en pleine tempête de neige, l'avion s'envolait à Paris, pour le Cameroun !

L'Afrique

« Le cer-volant » :

Une de nos sœurs(qui désire la discrétion) définit ma vie « à la montagne des Madas » , à l'occasion des 25 ans de vie érémitique :

« Je te souhaite une conscience renouvelée de toutes les merveilleuses bénédictions que Dieu a mis sur tes chemins –et aussi une connaissance du bel héritage de prière et de compassion

qui marquent ta vie de DMJ. Je pense à ta vocation comme une ermite qui ressemble à celle qui tient le cerf-volant qui vole dans le ciel, durant une jour de grand vent. Le cerf-volant peut voler au-dessus de tout et il gère le vent parce qu'il y a quelqu'un de stable, ancré au sol, qui tient la corde. Nous, DMJ nous sommes dehors, dans un ministère actif dans le monde, et parfois « volant » partout : tu es tellement celle qui est spécialement ancrée et tiens au sol l'énergie de base derrière nous. Pour cela je suis tellement reconnaissante et je sens la puissance qui vient de ta prière pour nous toutes. » (L.1-2-17)

Tout au long des années, j'entendrai aussi d'autres échos de nos sœurs qui se demandent, comme moi : « qu'est ce que c'est la vie érémitique ou « qu'est-ce que tu fais » toute la journée ? Aujourd'hui encore, je n'ai pas de définition 'fixe' car l'appel s'adapte aux situations concrètes du présent et garde toujours une face mystérieuse. Ce présent, c'est « l'aujourd'hui de Dieu » ! Il y a aussi des Sœurs qui m'interpellent et 'refusent de croire'. C'est avec ces dernières que je me sens la plus proche car chaque jour Jésus, à Gethsémani, intercède auprès du Père pour notre manque de foi « pourquoi dormez-vous » ?

Mayo Ouldéné

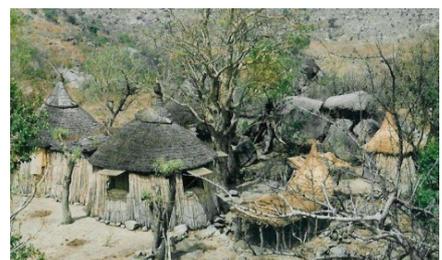
Si j'ai pu rejoindre nos sœurs Monique et Louis Marie à Mayo Ouldémé, c'est grâce à leur accueil et leur communion de ce « projet de Dieu » mais aussi de leur discrète disponibilité à faire les premiers pas « dans la Région de Nord ». Leur présence, leur aide très concrète et discrète, leur foi et confiance dans cet appel ont été mon plus grand support. Les Petits Frères de l'Évangile ont été aussi des guides avisés et des modèles d'intégration parmi les Mada et Ouldémé.

L'évêque du Diocèse de Maroua-Mokolo, Mgr de Bernon a été le premier à accepter cet « appel de Dieu » : il n'avait jamais pu accueillir une congrégation contemplative dans son Diocèse disait-il, faute de pouvoir les aider financièrement et il croyait fermement qu'un diocèse n'a pas réalisé ses objectifs d'évangélisation, tant qu'il n'y a pas une communauté priante qui le soutient. Faute de mieux, il m'a acceptée comme « membre priant », à la montagne des Mada !

A MO ,où j'ai vécu 10 mois, j'ai pu 'écouter', partager, interroger, apprendre un peu la langue Mada et connaître les familles dans leur mieux de vie, au rythme des saisons, des cultures et des fêtes traditionnelles et chrétiennes. En un mot : apprendre à « faire mes premiers pas » au milieu des mes futurs amis , des pauvres qui sont devenus mes « maîtres ».

Ce temps à MO m'a aussi été donné pour écrire ma future « règle de vie » qui est devenue (après l'Évangile !), un guide fidèle !

Mandalza, le 6 janvier 1992, la fête de l'Épiphanie, Mgr de Bernon, les Petits Frères, nos sœurs de MO et Mémé sont montés avec les villageois et les « Anciens » de la montagne. Ils étaient tous là pour être « témoins » de mon engagement en



Eglise, de la vie érémitique : ce jour-là j'ai senti qu'ils représentaient, chacun, un visage de notre monde « que Dieu a tant aimé ». L'appel de Jésus à « rester près de Lui en prière, au Jardin des Oliviers » était devenu « mon jardin d'intercession pour les Nations ».

La soif de la Parole de Dieu et le désir d'être fidèle à la tradition érémitique de l'Eglise m'ont ouverte à la réalité de dépouillement de la vie à la Montagne : j'avais avec moi la Bible (et ses commentaires hébraïques) et le livre de la Philocalie. Les heures de prière, devant la Présence de Jésus dans l'Eucharistie, devant une nature qui invitait à l'Infini et un climat chaud obligeaient à un rythme de vie lent et dépouillant qui m'ont raboté le cœur et l'esprit de tout ce qui n'était pas centré sur l'Essentiel : « nul ne peut servir deux maîtres » ! Ce sont aussi mes « amis » qui m'ont appris le chemin de pauvreté et d'abandon :

Awfet, qui a construit le saré avec quelques villageois, est devenu l'homme de confiance qui m'aidait dans ce lieu aride ! Il m'a donné au 1^e jour des semences, une grande leçon de vérité : il est venu, au début de la saison des pluies, m'aider à planter les semences de mil, à la manière mada. Puis, il a dû me montrer comment séparer les pousses, etc.. Un jour, fatigué sans doute, de mon ignorance, il se retourne et me dit : « mais toi, tu ne sais RIEN ! » Oui, ce sont les Mada m'ont appris à faire le feu à même le sol, à 'mesurer' l'eau employée que je recevais comme un trésor, chaque matin. Ndengwezhe ou Damangaz grimpaient avec la cruche sur la tête : quel équilibre ! Les enfants me montraient les fruits sauvages comestibles, les feuilles et les fruits à sécher et tant de gestes quotidiens qui aident à survivre. Maya, la mère Awfet venait « veiller » sur le saré lorsque j'allais à la prière du dimanche. C'était plutôt le rythme de « veiller et dormir » : nous sommes devenues complices de sa pipe (faite de métal local). A chaque retour, elle me l'offrait et je devais aspirer quelques bouffées ! Lorsqu'elle nous a quittés, un soir au dispensaire de MO., son fils aîné a fait la palabre avec les Anciens, comme il se doit. A ma grande surprise, ils m'ont appelée et Awfet m'a remis la pipe de sa mère. Elle est précieusement présente avec moi, comme le symbole de nos amitiés.

Si je n'avais pas de livres (en papier) j'avais souvent des « lectures » d'événements humains, dans la solitude et le silence. Une leçon évangélique reçue des Anciens vaut la peine d'être racontée : Une année j'ai eu une invasion de serpents dans le saré : la nuit, ils tombaient même du toit dans la case. Awfet a donc décidé d'appeler les Anciens pour prier et les chasser :

Un matin tôt, trois Anciens sont venus portant chacun une petitealebasse vide, tandis qu'Awfet apportait un canari de bière traditionnelle et une grandealebasse. Les Anciens se sont assis en rond autour de la grandealebasse vide et Awfet a versé un peu de bière dans celle des Anciens. Le 1^e a levé saalebasse et a prié Zhegla. Ensuite, il a versé sa bière dans la grandealebasse. Les deux autres ont fait de même. Cettealebasse pleine, de la prière de chacun, a été offerte et bue par chacun de nous. Ils sont ensuite sortis et ont aspergé de bière, le champ alentour, les cases et la montagne, en priant à haute voix : une vraie procession ! J'étais très impressionnée de leurs gestes et j'ai voulu savoir le sens de verser cesalebasses particulières dans cette uniquealebasse. Voici la réponse : « Chacun, nous avons prié pour chasser les serpents, puis nous avons versé « les prières » dans une seulealebasse, intercédant ensemble auprès de Zhegla : les prières

particulières sont devenues une offrande unique et nous l'avons partagée en buvant ensemble ! N'est-ce pas le geste « eucharistique » ? Ne me demandez pas si les serpents sont revenus : ce n'était plus l'essentiel !

Un autre moment lumineux que je garde dans le cœur : Un dimanche, après la célébration eucharistique à MO, je retournais à la Montagne en traversant le 'Mayo (la rivière à sec). Un 'ancien' qui s'y lavait de bon cœur m'accoste et propose d'aller avec moi : (c'était incompréhensible de vivre seule). Je lui réponds : « je ne suis pas seule, je suis avec Zhegla ». Il me regarde ,étonné, silencieux..puis de dire : « alors, c'est vrai, tu n'est pas seule ! » : une autre page d'évangile !

Et que dire des liens avec les familles du village : les enfants qui venaient cacher les fruits sauvages pour les vendre ensuite au marché ; des femmes qui coupaient du bois et demandaient de l'eau sur la route du retour ? des jeunes qui m'accompagnaient au retour à la montagne en jouant de la flûte ? des singes qui vandalisaient mon champ de mil ? des hyènes, la nuit qui hurlaient au loin et m'obligeaient à rentrer dans la case, pour le reste de la nuit ? ...et là , dans le silence, dans la tempête de vent ou le soleil torride, Jésus était présent par l'Eucharistie et tous les événements quotidiens. Il m'invitait à la prière universelle, à l'intercession pour les nations, au dépouillement intérieur pour laisser parler l'Esprit.

Ces 9 années passées « à la montagne » ont forgé ma vie au rythme des saisons, des cultures, du partage de laalebasse , et tant d'événements inattendus. La vie érémitique était « collée » à la vie réelle des pauvres ,qui sont toujours restés mes 'maîtres' et mes 'amis' et à la présence de nos sœurs, qui avaient fondé, en 1987, une seconde communauté à Mémé.

La Congrégation et, plus concrètement, la province d'Afrique, était très présente à la montagne : en 1984, Joan Roddy est venue visiter nos sœurs et est 'montée' à l'ermitage des Nations : elle a été témoin du « projet de Dieu » ! Agnès Charles, devenue provinciale d'Afrique puis Responsable générale a organisé différentes rencontres avec les Régionales d'Afrique, à MO..Elles ont grimpé à la montagne pour y vivre une journée de prière sur le thème : la cruche (le canari !) et ont expérimenté « le silence et la solitude » : Le Seigneur parle en tout et en tous !

Je prenais parfois « pour acquis », la présence de nos sœurs, alors que sans elles, je n'aurais pas pu vivre là-haut. Et Lorsque Mémé a été fondé, Agnès, Renée, Jen, Rose Mary, Priscilla y venaient aussi discrètement et avec plaisir !

Pourtant quand Marie José Baranyanka est devenue Provinciale d'Afrique, en 1997 elle a appelé Monique à Yaoundé pour l'aider dans sa responsabilité et il a fallu prendre la décision de fermer MO. Louis Marie est partie à Mémé. Leur appui fraternel et leur expérience « sur le terrain » m'ont beaucoup manqué.

Le décès soudain de Jen Condron, le 16 avril 1998 a marqué profondément notre petite communauté du « Nord » : Le jour des Rameaux, le 9 avril 1998 Jen est hospitalisée à Tokombere .On la soigne pour une « malaria ». Comme il fallait un membre de la famille pour nourrir les malades, je propose de rester avec elle. Toute la Semaine Sainte, sa santé s'est désintégrée et il n'y

avait pas de possibilité d'examens plus approfondis. Le Vendredi Saint, il est décidé de la faire descendre (par avion) à Yaoundé, pour la rapatrier à Londres. L'avion ne partira que le lundi de Pâques et après 16h de voyage l'avion atterrit à Yaoundé. Tout s'arrange en hâte pour qu'elle puisse partir en Angleterre : l'ambulance est prête, une infirmière l'accompagne, etc, mais son état se détériore et un médecin militaire est appelé pour la ré-animation. Sans succès, elle remet son dernier souffle devant nous, impuissantes, le 16 avril. Elle semblait nous le donner, pour que nous puissions l'accompagner dans son don final au Père. Si souvent elle exprimait sa soif de « faire la volonté du Père ». Son départ si soudain nous a profondément bouleversées. Le chant le plus approprié à la messe des funérailles était : « si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt... ». Elle reste notre 'semence' qui porte du fruit au Nord Cameroun, malgré les incertitudes que nous y vivons. Elle est enterrée dans le cimetière de Yaoundé, en face de la Cathédrale, là où elle n'a pas vécu. Elle a répondu à l'appel de Jésus à Le suivre « jusqu'au bout ». Les chemins de Dieu ne sont pas les nôtres..mais « Il nous conduit avec des liens d'amour ! »

De retour chez moi, un garçon du village vient me dire que la petite fille unique de Ndengwezhe est morte d'une malaria foudroyante.(elle avait déjà perdu 5 enfants).Si la communion se vit dans la prière, il y a des situations qui demandaient une présence compatissante. Je descend donc et, de loin, je vois Ndengwshe, seule ,assise dans un champ, proche de son saré. Son corps se balance doucement et elle murmure des paroles devant le tas de terre qui couvre sa fille. Mon arrivée ne l'a pas interrompue et je me suis jointe à elle, dans le silence, mêlé de larmes. Nous avons perdu un être si chère. La cruche d'eau qu'elle m'apportait chaque jour, si fidèlement, est devenue d'autant plus précieuse par sa présence et son amitié.

Au début de l'année 2000 ,ma santé a donné des signes d'usure et Philippe, notre nouvel évêque, est venu me demander de 'descendre' et chercher un lieu de solitude dans la plaine qui me conviendrait mieux. Après des recherches non concluantes,(la solitude est quasi impossible dans la plaine), je suis retournée en Belgique pour des tests et discernement. En partant , j'ai eu la conviction très forte que je ne retournerais plus à Mandalza. Mais l'Ermitage des Nations continuerait ailleurs et d'une autre façon. J'ai vécu un déchirement intérieur indescriptible, sans pour autant douter de l'appel du Seigneur :Il me trouverait un nouveau 'lieu' si c'était sa volonté.

En Europe :

Les 'signes' étaient plus clairs pour les autres que pour moi, mais l'Esprit a été le plus fort et j'ai dû reconnaître et accepter que les forces physiques m'abandonnaient. Quitter l'Afrique, la Montagne, les amis, les pauvres, mes maîtres, « donner sa vie pour ceux qu'on aime, » à l'exemple de Jésus , allait prendre en Europe, une nouvelle dimension.

La vie érémitique n'est pas liée à un lieu mais le milieu silencieux est une aide et un soutien, tout autant qu'une nature qui inspire la Présence du Créateur et Père de tous. Il est aussi un chemin vers le silence intérieur...

En 2000, Agnès Charles, supérieure générale et son Equipe, ont accepté que je continue à vivre dans la solitude et le silence, en Europe, « dans un pays où il y avait des sœurs de la Congrégation »..(lettre du 27.04.2000), suivi d'une acceptation de transfert de province, avec Marie José Baranyanka (lettre du 13/11/2000).

De mars à décembre, j'ai sillonné différents lieux, différentes communautés monastiques (en Belgique et en France) qui avaient des ermitages, et finalement après doutes et questions, visites et recherches, j'ai reçu une invitation de notre soeur Annunciata (vivant dans le diocèse de Portsmouth –au village de Wickham). Elle m'écrivait avoir une caravane libre, près d'un marais et des caravanes d'autres prisonniers en 'réhabilitation'.

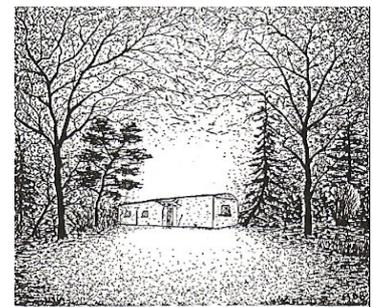
Les « signes » concrets n'ont jamais manqué sur la route ; ils étaient devenus les signes de l'Esprit qui parle en différentes langues ! De plus en plus, je vivais dans la certitude que ce n'était pas 'mon' appel mais celui du Seigneur qui « nous conduit avec des liens d'amour » et c'est Lui qui, finalement, devait me conduire là où Il est présent.

Sheila Moloney et son équipe m'ont alors acceptée dans la province d'Angleterre : elles ne savaient peut-être pas à quoi elles s'engageaient ! Leur accueil, leur générosité et leur patience n'ont jamais manqués.

15 décembre 2001: en route vers la « Caravane ».

Avec Felicé, qui était aumônière des étudiantes universitaires à Portsmouth, nous avons pris la route vers 'Lake View House', où les deux sœurs nous attendaient, Annunciata et Anna. La nuit était tombée et le lendemain, un coup d'œil dehors m'a dévoilé d'autres caravanes dispersées de çà-là, habitées par les hommes 'sortis de prison' et celle d' Annunciata et Anna.

Le 25 janvier 2001 (fête de la Conversion de St Paul et conclusion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens), Mgr Crispian Hollis évêque de Portsmouth, est venu avec Sheila Moloney, représentant la province d'Angleterre, Agnès Charles et Felicé Whright, pour m'accepter de vivre en ermite, dans son diocèse et dans la province d'Angleterre.



« Etre là pour l'Eglise entière. Etre là en pécheur pardonné qui a trouvé la paix et se réjouit dans l'amour miséricordieux de Dieu. » (Const.n°6).

Agnès a rappelé et ré-affirmé notre lien profond au cœur de la Congrégation : « chaque soeur que j'ai rencontré ou avec lesquelles j'ai été en contact, réalisent pleinement que c'est une grâce pour nous toutes que tu sois dmj et de pouvoir compter sur toi et te confier des intentions de prière, certains soucis et inquiétudes que chacune a...et que tu es une aide pour chacune à devenir plus pleinement ' un instrument de la miséricorde de Dieu ' là où nous sommes appelées de vivre et servir. »

J'apprendrai au jour le jour, que Anna(des sœurs franciscaines) était la « femme pratique » :elle était 'les mains', faisant la cuisine pour tous , allant en camionnette distribuer la nourriture du midi, s'occupait avec les hommes, de la culture et des animaux. Annunciata, débrouillait les dossiers des hommes pour les faire acheminer en justice et de toute la paperasserie nécessaire liée à ce lieu. On disait : ' l'une est la tête et l'autre les mains(et toutes les deux 'le cœur', je suppose !) .

Discrètement, je croisais chaque jour ces hommes fragilisés et blessés, et petit à petit nous sommes devenus 'complices'.Un soir, vers 9.30pm, on frappe à ma porte..C'est inhabituel ! Thierry, avec son chien autour du cou me dit : « je viens te dire au revoir, car cette nuit, je prends la fuite ».Je ne savais que dire, mais nous nous sommes embrassés et le lendemain, il était parti.(Ce n'est évidemment pas le seul cas..) Ils m'ont beaucoup appris par leur simplicité humaine et leur courage devant un avenir incertain.

La vie à Wickham a été aussi une nouvelle étape de vie . Je vivais plus proche des réalités humaines mais ce changement a bouleversé non seulement « les habitudes du passé », mais la disponibilité intérieure, qui devenait plus rude, interpellante et dérangeante :la solitude et le silence n'étaient plus le cadre de vie naturel, qui avaient été le support si précieux « à la montagne » : ils devenaient un don à vivre dans la profondeur du cœur et la communion concrète à ceux qui m'entourent. « Voir Dieu présent, en tous et en tout ».

Philippe Stevens, évêque de Maroua-Mokolo m'écrit le 6 août 2001,jour de la Transfiguration : « Comment vas-tu dans ta roulote de prière quelque part dans un coin d'Angleterre, dans un coin du monde ? Tout endroit de la terre est beau pour vivre avec Dieu, prendre son temps pour Lui, lui donner sa vie. Et tu restes dans « l'ermitage des Nations » : dans ta prière et par-delà de ta prière, tu rejoins toutes les Nations, tous les enfants de Dieu, mais tout spécialement, bien sûr, les Mada, les Ouldémé, les « enfants de Dieu, » de notre diocèse que tu continues à aimer, je le sais bien. Merci de ce que tu vis, de ce que tu continues à être pour nous, plus que jamais. »

C'est à cette époque que j'ai pris connaissance du Monastère Orthodoxe de Tolleshunt Knights, en Grande Bretagne: une communauté mixte de religieux, fondée par le Père Sophroni .Celui-ci avait été ermite au Mont Athos, sous la vigilance de celui qui deviendra plus tard, St Silouane l'Athonique.(canonisé en 1985). Il m'a introduite à la spiritualité de St Silouane, ses écrits et ses partages..La grâce de ce saint-ermite a éclairé mon chemin de vie et ma soif d'être non seulement UN avec le monde mais que le monde deviennent UN en moi dans la prière. Le Père Sophroni, a dévoilé, le long de sa vie, cette grâce de la 'prière universelle'. Il ressentait la prière pour les ennemis et pour le monde entier, comme une grâce du St Esprit qui est à demander chaque jour, car aimer nos ennemis est un don de Dieu-miséricordieux : « Il était dévoré d'une profonde compassion et demandait à Dieu miséricorde 'pour tous les peuples de la terre'. C'est dans un véritable amour pour Dieu qu'un véritable amour pour la personne(l'Adam total) trouve sa source. Aussi affirmait-il constamment que « l'amour divin ne demeure pas en celui qui n'aime pas ses ennemis. »

Cet appel de Jésus à « être avec Lui à Gethsémani », s'éclairait de nouveau : *être en intercession* avec Lui auprès du Père, pour le monde entier, *en vivant l'amour* de compassion par l'amour des ennemis. Mais tout est à demander « *par l'action du St Esprit* ».

En 2003, après l'opération de la hanche et une récupération à St Anne' nursing home, il devenait difficile pratiquement de rester dans la caravane qui, entre temps avait eu quelques problèmes pour rester debout : des tuyaux d'eau ont éclaté (inondations ,etc)..et me voilà en route pour trouver un autre lieu !

Toutes les étapes successives ,(plusieurs déménagements) ont été comme un rappel de la fidélité du Seigneur ; dans tous les moments de doute – de retour vers 'la Montagne' ..etc et ont été des temps de regard sur le Seigneur, à Gethsémani : être là, avec Jésus en prière, pour toutes les Nations.

Edenbridge



un autre Diocèse :Southwark.

Comme je l'ai souligné plus haut, l'évêque du diocèse devait approuver et reconnaître la présence d'une ermite. Mgr John Hine, Agnès Charles(en visite) , Sheila Moloney et Diane(sœur de St André) ont été témoins de cet accueil dans le diocèse de Southwark.

Vu les circonstances et style de vie si différents de Mandalza, j'ai dû adapter la règle de vie initiale et la faire approuver. (27.02.2004)

La liturgie, simple et 'parlante' dans ce 'coin de prière' restera gravée en moi :J'avais choisi une peinture de l'artiste R.Bleninger ,vue en Crête, lors d'une réunion œcuménique :chaque peintre devait représenter l' « enfer » .Les personnes sont liées dos à dos, sans voir les visages des autres et sans dialogue. L'arc- en- ciel qui les recouvrent lie les trois symboles des religions « abrahamiques » exprimant la foi de ces personnes liées : juive, chrétienne, musulmane.. .(L'enfer est le lieu où il n' a pas de face à face, le lieu où il n'y a pas de dialogue et donc le lieu où l'amour n'existe pas.)

Comme l'écrit Thomas Merton : « Ma vocation de solitude appartient à chacun et j'ai la responsabilité pour tous les peuples, pas seulement pour les miens. » Pasteur Bourget, ermite protestant en France, écrit aussi : »L'ermite appartient à toutes les Eglises .Il y a une différence d'identité de confession, mais elle est dépassée par la vocation. L'ermite vit en tension entre



l'Eglise Une et l'Eglise divisée. Il(Elle) vit les deux réalités en même temps comme elle porte, dans la prière, la souffrance de cette division. » Ainsi l'ermitage , « Koinonia »(communion) est signe de guérison, c'est l'invitation de Dieu de guérir le monde, par la prière et l'intercession .C'était un

rappel renouvelé à vivre le charisme de notre congrégation : « être instrument de miséricorde et de compassion, dans les mains de Dieu ».

Les Sœurs de St André(que j'ai connues au cours des rencontres de Kaïre), avait un bâtiment vide, qui avait servi de nursing home dans le passé.

Ce « lieu » était bien différent de la caravane de Wickham, mais offrait ,par contre, une nature qui invitait à la louange : « Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. » Ps.18 :2.

Me voilà donc dans le Kent !

La spiritualité des Sœurs de St André m'attirait beaucoup par leur ouverture œcuménique, leur lien et présence à Taizé, leurs retraites et activités ouvertes aux besoins des jeunes. Leur accueil m'a encouragée et soutenue durant ces 3 ans vécus chez elles.

Nos sœurs, dmj durant cette époque, ont eu une réunion plénière internationale à Ushaw(?)date ?..et l'équipe générale a organisé une visite des sœurs à Edenbridge, où nous avons prié ensemble et partagé la vie de la Congrégation :une rencontre précieuse qui ,encore une fois, m'a 'confirmée' dans l'appel à la prière universelle, au cœur de la congrégation.

Après trois ans, les communications extérieures (trains et bus) sont devenus impossible à atteindre. L'indépendance de vie devenait une question cruciale qui m' a conduite à accepter la proposition de Félicé et du team régionale d'aller vivre dans un Flat à South Gate, (West Wickham) proche de nos sœurs.



West Wickham.

Le 15.7. 2006 et jusqu'aujourd'hui(2017),j'ai déménagé trois fois dans la même maison (sans parler des démolitions de St Joseph et de South Gate) , de quoi apprendre le détachement et la souplesse intérieure !

Pourquoi parler de ces 'lieux' différents ? La première raison c'est qu'ils sont un support important à cette vie de solitude et de silence .Ensuite il y a eu un rapprochement géographique vers nos sœurs de West Wickham(des activités en cours, des visites ,etc) qui m'ont interpellée dans la vie de tous les jours. Finalement la nature n'est plus l' environnement qui m'inspirait et me dilatait l'esprit ! Mais vu les limites physiques , le Team régional a pris un soin particulier pour adapter le 'lieu', en vue de pouvoir continuer à y vivre dans la solitude et le silence. J'en suis consciente et très reconnaissante : c'est un rappel continu à « demeurer ici et veiller avec Lui ».

Notons enfin que j'ai eu la grâce de pouvoir continuer , durant plusieurs années, d'aller en Grèce, vivre dans la communauté orthodoxe, St Jean Baptiste d' Anatoli .Ce fut un resourcement précieux et vital pour nourrir et éclairer l'appel à la prière d'intercession pour le monde et avec le

monde. J'y ai aussi fait l'expérience de l' « l'inclusion totale » dans la communauté, au point que j'avais, comme les sœurs, des tâches quotidiennes : des heures à être présente pour la prière, tandis que les autres cultivent, récoltent, s'occupent de la ferme et d'autres activités essentielles pour vivre..J'ai aussi découvert que pendant la période de gros travaux(plantations, récoltes, etc) une sœur était désignée pour la prière des « Heures » à l'église, tandis que les autres travaillaient :elle y était présente pour chacune et avec toutes !

N'est-ce pas un peu ce que je suis appelée à vivre dans notre congrégation « active » : un apostolat particulier , comme Joan l'avait écrit : une responsabilité qui ne peut être vécue que dans la pauvreté et la dépendance de « l' amour miséricordieux de notre Dieu ».Lc.1 :76

A West Wickham j'ai été davantage interpellée par les personnes rencontrées, et les liens tissés avec elles. La question qui revient souvent : « qu'est-ce que *tu fais* durant tes journées..à part la prière» ?(comme si les deux étaient séparés !!). C'est la question essentielle dans une société , de savoir ce qu'on « produit » et comment on est utile ! Bien sûr, cela a été ma tentation de chercher à 'faire', à produire des cartes(que j'aimais 'faire')mais les faire en priant, en ayant l'esprit libre pour communier à notre monde :devenir davantage **solidaire** des pauvres, mes maîtres, et **solitaire** « pour entendre le cri du monde pour le porter dans le silence de Dieu ».

Grâce à « *l'amour miséricordieux du coeur de notre Dieu* »(Lc.1), grâce à la présence de communion avec nos Sœurs de par le monde et grâce à tous ceux et celles qui ont jalonné mes chemins tortueux , j'espère « *être là pour l'Eglise entière* ,

être là en pécheur pardonné qui a trouvé la paix dans

l'amour miséricordieux de Dieu. » (Const.n°5)

La Congrégation est pour moi ce « lieu » que j'ai reçu pour vivre un appel , celui « d'être » avec Jésus, à Gethsémani, pour partager sa prière au Père, pour « toutes les Nations ».

Merci d'être ce lieu ,où je peux répondre pauvrement, avec *l'aide de votre prière*, au désir et au charisme de notre Fondateur :

« être un instrument de miséricorde et de compassion dans la main de Dieu »

« La reconnaissance vous défend de vous lasser jamais de chanter dans votre cœur le cantique perpétuel d'action de grâce ! »

(CVC,lettre, et annotation de ma profession temporaire.)